

du soleil brûlant, était représenté, d'après la tradition juive, sous la forme d'un taureau d'airain, dont l'intérieur était creux et vide. Il étendait ses bras comme un homme qui se dispose à recevoir quelque chose. On chauffait le monstre à blanc, et on lui offrait alors en holocauste une innocente victime, un enfant qui était promptement consumé. Pour que ses cris ne pussent trop déchirer les entrailles paternelles, on battait, dit-on, du tambour, afin de les étouffer¹. Il y a dans certaines âmes de tels accès de terreur, qu'il se trouvait des pères capables de livrer ainsi leurs fils aux flammes, dans de grandes calamités ou dans de grands périls².



9. — Le dieu Moloch.

Nous ne possédons que des représentations relativement récentes de Moloch. Notre Figure 9 nous montre Moloch-Minotaure, à tête de taureau, d'après l'empreinte d'un scarabée en cornaline, de la collection du cardinal Zurla³.

Un autre scarabée, également en cornaline, de l'ancienne collection de Félix Lajard, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, représente aussi Moloch-Minotaure. Nous en reproduisons l'empreinte (Fig. 10). Il est assis sur un siège supporté par un sphinx⁴.

§ II. La déesse Astarté.

La déesse Astarté fut plus nuisible encore aux Hébreux que le dieu Baal ou le dieu Moloch.

¹ Kimchi, sur II (IV) Reg., xxiii, 40. Voir Calmet, *Dissertation sur Moloch*, en tête du commentaire du *Lévitique*, 1717, p. 594.

² II (IV) Reg., iii, 27; xvii, 17, 31; xxi, 6.

³ F. Lajard, *Introduction à l'étude du culte de Mithra*, Atlas, pl. LXVIII, n° 41.

⁴ F. Lajard, *Introduction à l'étude du culte de Mithra*, Atlas, pl. LXVIII, n° 25.

La conception d'une divinité femelle a été la mère la plus féconde des rêveries mythologiques et de la corruption des religions. Les Chananéens n'en tirèrent pas toute une histoire divine comme les Hindous, les Grecs et les Romains, ni même comme les Égyptiens et les Chaldéens; ils ne divisèrent même pas toujours la divinité en deux personnages distincts et ne séparèrent pas l'élément mâle de l'élément femelle, mais réunirent l'un et l'autre dans une même personne. Cependant, d'une façon ou d'une autre, la distinction exista, et un culte fut rendu à la divinité femelle.

Dans la correspondance de Tell el-Amarna, à une époque antérieure à Josué, un habitant de la terre de Chanaan porte le nom significatif d'Abdaširtî ou Abdašraṭî, c'est-à-dire « serviteur de la déesse Astarté¹. »

Elle est souvent nommée dans le livre des Juges, en compagnie de Baal; elle s'appelle Astoreth, l'Astarté des Grecs². Il y a naturellement plusieurs Astoreths ou Astartés, comme il y a plusieurs Baals : à chaque Baal il faut son Astarté, la multiplication du dieu implique la multiplication de la déesse. De même que Baal est quelquefois le ciel, Astarté est aussi la terre fécondée par le ciel. Mais



10. — Le dieu Moloch assis.

¹ Voir J. Halévy, *Recherches bibliques*, p. 519.

² Les auteurs classiques l'appellent Astarté, Aphrodite et la déesse syrienne (Lucien, *De Syria dea*, c. iv, édit. Teubner, t. iii, p. 342; Pausanias, *Attica*, l. i, c. xiv, édit. Didot, p. 20.) — Voir I (III) Reg., xi, 5, 33; II (IV) Reg., xxiii, 43. — La stèle de Mesa nomme l'Aschtor de Chamos. Voir plus loin, partie III, l. II, ch. IV (Sur les diverses représentations les dieux chananéens, voir Ph. Berger, dans le *Journal officiel*, 14 novembre 1877, p. 7396.)

de nombreux indices montrent aussi qu'elle est souvent la lune¹, digne emblème, d'ailleurs, de la grâce et de la beauté féminine, dans ces pays d'Orient où elle est si



11. — Astarté.

la partie supérieure.

Nous lisons dans un hymne assyrien en forme de dialogue, adressé à la nouvelle lune :

LE CHANTRE.

Lumière du ciel qui apparaît comme une flamme dans la contrée.

Fécondatrice sur la terre, ta disparition est comme un voyage que tu entreprends à travers des pays.

C'est toi qu'attend, comme échéance, la décision de la justice quand tu entres dans le signe suivant.

Tu es un léopard qui attend sa proie en courant ;

¹ Voir de Baudissin, *Jahve et Moloch sive de notione inter Deum Israelitarum et Molochum intercedente*, 1874, p. 23. « Dea lunæ facta est, dit-il, nam luna ab antiquis pro dea genitali habebatur, cujus lumine ros nocturnum terram fecundans nasceretur. » Diogène Laerte, VII, 145 ; Pline, *Hist. nat.*, II, 101 ; Plutarque, *De Iside et Osiride*, c. XL, etc. Cf. le nom de ville Astaroth-Carnaïm ou Astarté aux deux cornes, au croissant de lune, etc.

² Diva Astarte, hominum deorumque vis, vita, salus, rursus eadem quæ est Pernicies, mors, interitus, mare, tellus, cælum, sidera.

(Plaute, *Mercator*, act. IV, *Supposita*, édit. Lemaire, t. II, p. 306.)

Tu es un lion qui se promène en cercle.

Le jour de l'épouse, amenez-le, ô cieux !

(Le jour) de l'épouse Istar, amenez-le ô cieux !

(Le jour) dont le retour règle le flux et le reflux, amenez-le, ô cieux !

Et les changements du soleil, amenez-les, ô cieux !

ISTAR.

Pour le changement des saisons, je disparaissais ; je disparaissais tour à tour.

Pour mon père, Sin, la lune qui change les saisons, je disparaissais ; tour à tour, je disparaissais.

Moi, mon père Nannar me fait disparaître ; pour le changement des saisons je disparaissais.

Dans les cieux renouvelés, pour le changement des saisons je disparaissais ; tour à tour, je disparaissais.

Pour mon frère, Samas (le soleil qui change les saisons), je disparaissais ; tour à tour, je disparaissais².

La Bible, en particulier le livre des Juges, mentionne plusieurs fois la déesse *Aschéra*, « la bonne ou l'heureuse »

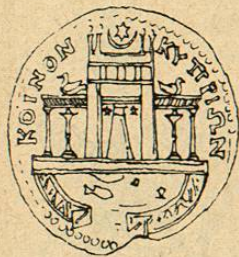
¹ F. Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, pl. IV, n° 12. Nous ne reproduisons du cylindre que la déesse.

² Oppert, *Fragments mythologiques*, in-8°, Paris, 1882, p. 28-29 ; A. Jeremias, *Izdubar-Nimrod*, p. 61. Cf. C. P. Tiele, *La déesse Istar, surtout dans le mythe babylonien*, dans les *Actes du sixième Congrès international des Orientalistes tenu en 1883 à Leide*, part. II, sect. 1, in-8°, 1885, p. 493-506.



12. — Istar, d'après un cylindre assyrien du musée Britannique¹.

déesse. Aschéra n'est sans doute qu'un nom d'Astarté. Du moins est-elle la compagne inséparable de Baal¹. Là où il y a un autel à Baal, là est aussi une image d'Aschéra, un pieu symbolique qui la représente et qui est l'objet d'un culte impur².



13. — Temple de Paphos avec son cippe³.

On en voit une image sur une monnaie en bronze de Caracalla, appartenant au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (Fig. 13). C'est le plan du temple de l'Aphrodite-Astarté de Paphos; il reproduit fidèlement la forme de l'ancien édifice sacré phénicien. L'ouverture du temple est volontairement exagérée,

pour qu'on puisse apercevoir, au fond du sanctuaire, la pierre conique, emblème de la déesse.

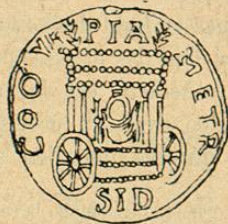
¹ « Aschéra, dont la statue de bois souilla jadis le temple de Jéhovah (IV Reg., xxi, 7; xxiii, 6), était au fond la même qu'Astarté, nommée quelquefois Astoreth dans l'Ancien Testament. L'une de ces déesses était à l'autre ce que Baal était à Moloch. Le sacrifice humain qu'on lui offrait consistait non dans l'immolation, mais dans la prostitution des femmes..., dans le temple ou dans les bosquets sacrés qui l'entouraient. » Döllinger, *Paganisme et Judaïsme*, traduction J. de P., t. II, p. 242. Cf. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 288. M. de Baudissin dit aussi : « Non solum columnæ vel arbores deæ Cananææ sacræ appellatur אֲשֶׁרִים, 'asêrim, sed etiam ipsi deæ nomen, אֲשֶׁרָה, 'Asêrah, datur, I (III) Reg., xv, 13; II Chron., xv, 16; I (III) Reg., xviii, 19; II (IV) Reg., xxi, 7; xxii, 7. Inde autem quod אֲשֶׁרוֹת, 'asêrôt, et עֲשֶׂתְרוֹת, 'ashtarôt, commutantur, Jud., ii, 13; cf. iii, 7, efficitur 'asêram eadem fuisse atque Astartem. » *Jahve et Moloch*, p. 33-24.

² Tacite racontant la visite de Titus au temple de Paphos, pendant la guerre de Judée, décrit le pieu d'Aschéra, *Hist.*, II, 3, édit. Teubner, t. II, p. 47.

³ D'après F. Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, 1837-1849, pl. I, n° 12. Voir aussi nos 10 et 11. Le temple de Paphos est généralement représenté sur les monnaies de bronze des cités cyprïotes, d'Auguste à Macrin, Κοινὸν Κυπρίων. Cf. Fr. Lenormant, *La numismatique et*

Le revers d'un moyen bronze de Julia Paula, frappé à Sidon, colonie, et conservé aujourd'hui au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, nous représente l'arche d'Astarté (Fig. 14).

Quant à Astarté, plus tard on la représenta sous une forme humaine telle que nous la représente la statuette du



14. — Arche d'Astarté¹.



15. — Astarté à la tête de vache².

Louvre (Fig. 11). Une médaille de bronze de Philippe père, frappée à Corycus, en Cilicie (Fig. 15), actuellement à la Bibliothèque nationale, la figure avec une tête de vache, comme un emblème de sa souveraineté, dit Sanchoniaton³.

l'architecture, dans la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, IV^e série, t. xxxiv, 1877, col. 99-100. Cf. *ibid.*, pl. II, n° 8; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 266-270. Le temple de Paphos est aussi représenté sur un miroir gravé, en bronze, de Salamine. Cesnola, *Salamina*, in-8°, Londres, 1882, p. 59. La pierre conique est aussi figurée dans un édicule peint à Pompéi. Roux et Barré, *Herculanum et Pompéi*, V^e série, t. III, pl. VII et p. 16-22. Tous les témoignages anciens sur la pierre conique sont cités p. 17. — Une stèle phénicienne, la stèle de Lilybée, représente un personnage en adoration devant le cône sacré. *Corpus inscriptionum semiticarum*, part. I, t. I, fasc. II, n° 138, p. 178 et pl. 29. Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 308-309; voir aussi p. 266-270, 370.

¹ F. Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, pl. xxi, A, n° 21.

² Lajard, *ibid.*, pl. III, n° 1.

³ Philon de Byblos, *Fragm.* 24, dans Didot, *Historicorum Græc. Fragm.*, t. III, p. 569.

Ordinairement elle a une tête de femme¹. Dans les ruines d'un petit temple en style corinthien, situé à quelque distance de Kunawât², dans le Hauran, on voit encore aujour-



16. — Astarté d'Aphrosidias³.

d'hui une figure colossale d'Astarté, exécutée en haut relief. Quoique très mutilée, elle a néanmoins fort grand air. Ses yeux sont doux et bien formés, ses sourcils proéminents et contractés. Le front est bas, orné d'un croissant qui lance en haut des rayons. Le visage est encadré dans des tresses épaisses⁴. C'est parce qu'Astarté est la lune qu'elle est représentée avec un croissant et des rayons, emblèmes de cette déesse, que l'on voit

¹ Une statue d'Astarté, trouvée en Chypre par M. di Cesnola, la représente sous le type de la Squaw d'un Peau-Rouge. Voir J. Doell, *Die Sammlung Cesnola*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg*, t. XIX, 1873, mémoire IV, pl. I, Fig. 2, et texte, p. 15, n° 28; Colonna-Ceccaldi, dans la *Revue archéologique*, janvier 1878, p. 16; Victor Duruy, *Histoire des Romains*, 1879, t. I, p. 455. — Une monnaie d'Afrique nous représente, au droit, Baal barbu et lauré, surmonté du soleil, et au revers Astarté, portant le disque lunaire et les cornes du croissant. L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, 3 in-4°, Copenhague, 1862, t. III, p. 53, fig. 63.

² La Canatha des Grecs, la Kenath de la Bible, Num., xxxii, 42; I Par., I, 23. Voir *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1183; t. II, col. 121.

³ J. L. Porter, *Handbook for Syria and Palestine*, 1875, p. 480. — Sur les représentations figurées de la déesse de la volupté et de la guerre en Asie, voir, outre nos figures, M. de Vogüé, figures et textes, *Mélanges d'archéologie*, 1868, p. 41-48; dans le *Journal asiatique*, août 1867, p. 127 et suiv. — Voir une Astarté d'Apollinopolis, « appelée reine des chars et maîtresse des chevaux, » dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 2. — On a découvert en Chypre un grand nombre de statuette d'Astarté. M. Ohnefalsch-Richter en a fait la description : *Neue Funde auf Cypem*, dans l'*Ausland*, 8 décembre 1879, p. 972-973. V. aussi G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 201 et suiv.

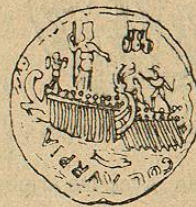
⁴ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕΩΝ. Médaille autonome d'Aphrosidias en Carie, conservée à la Bibliothèque nationale. F. Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, pl. III A, n° 1.

aussi sur les monnaies phéniciennes et romaines (Fig. 16). De là le nom d'Astaroth Carnaïm ou Astarté aux deux cornes, au croissant, donné à l'une des villes où son culte était le plus en honneur¹. De là aussi le nom de « reine des cieux, » qui lui est donné par Jérémie comme à la reine du ciel étoilé².

Les Phéniciens de basse époque aimaient à représenter sur leurs monnaies la déesse Astarté, si chère à leurs ancêtres. Nous reproduisons ici deux médailles de la Biblio-



17. — Astarté maritime de Sidon.



18. — Autre Astarté maritime.

thèque nationale, qui nous la montrent debout sur un navire. La première (Fig. 17) est une médaille autonome de Sidon³. La seconde (Fig. 18) est un moyen bronze d'Héliogabale⁴, frappé à Sidon, colonie.

On a retrouvé les Astartés des Grecs ou les Astaroth de la Bible, dans l'Istar assyro-chaldéenne⁵. Elle joue un grand

¹ Gen., xiv, 5; Deut., I, 4; Jos., XII, 4. Cf. I Mac., v, 26; 42-44; II Mac., XII, 26 (texte grec); Josèphe, *Ant. jud.*, XII, VIII, 14; Porter, *Handbook for Palestine*, p. 497.

² Jer., VII, 18. Cf. II (IV) Reg., XXXI, 4.

³ F. Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, pl. xxv, n° 5.

⁴ *Ibid.*, n° 6. On a découvert en 1882, à Sidon, une série de statuette de bronze de style grec, qui, d'après M. Clermont-Ganneau, représentent Astarté à l'époque des Séleucides, *Journal officiel*, 10 juillet 1882, p. 3869.

⁵ Voir t. I, Figure 30, p. 441, la déesse Istar représentée sur un cylindre.

rôle dans la mythologie de ces contrées¹. Les textes parlent en particulier d'Istar, déesse de Ninive et d'Arbelles. L'Istar d'Arbelles se distingue de celle de Ninive en ce qu'elle a un caractère guerrier : « Istar, déesse des batailles, » tandis que l'Istar de Ninive, dont l'histoire nous est racontée dans l'épopée de Gilgamès², a quelque chose du caractère sensuel d'Aschéra³.



19.—Astarté en cuirasse⁵.

Du temps de Saül, nous voyons les Philistins adorer Astarté et déposer dans son temple les dépouilles des vaincus et les armes de Saül⁴.

Une médaille de moyen bronze d'Héliogabale, frappée à Tyr, colonie, actuellement à la Bibliothèque nationale, nous montre Astarté en cuirasse, avec les armes qui lui sont consacrées (Fig. 19)⁶.

Les Hébreux ne surent pas échapper aux dangers de séduction que leur offraient le culte sensuel d'Aschéra⁷ et le

¹ Cf. H. G. Gelzer, *Zum Cultus der Assyrischen Aphrodite*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1875, p. 129; A. Jeremias, *Izdubar-Nimrod*, 1891, p. 57-66.

² Voir t. I, p. 249.

³ Sur Tanit, autre déesse phénicienne, voir Ph. Berger, dans la *Gazette archéologique*, 1879, p. 133, 222, et 1880, p. 164.

⁴ I Sam. (I Reg.), xxxi, 10.

⁵ F. Lajard, *Recherches sur le culte de Vénus*, pl. iv, n° 3.

⁶ Sur Astarté, voir P. de Lagarde, *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1881, n° 15, p. 396-400; A. Müller, *Astarte, ein Beitrag zur Mythologie des Orientalischen Alterthums*, dans les *Sitzungsberichten der K. Akademie der Wissenschaften zu Wien, phil.-hist. Kl.*, 10 avril 1861, t. xxxvii, p. 3-34, avec une planche; *Dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1180, 1201.

⁷ Peut-être le culte sensuel d'Adonis existait-il aussi déjà dans la terre de Chanaan, à l'époque des Juges, quoique nous n'ayons que plus tard des preuves de son existence. Il est certain, en tout cas, que le mythe de Thammouz ou Adonis était déjà formé depuis longtemps en Chaldée, puis-

culte sanguinaire de Baal. Pendant toute la période des Juges et fréquemment, plus tard, sous les rois, l'idolâtrie est chez eux comme une maladie chronique, dont ils ne guérissent quelques moments que pour y retomber bientôt après. Ils reviennent toujours aux Baalim, comme un homme adonné au vin, incapable de se corriger de l'ivrognerie, revient toujours à la liqueur enivrante. Ils sont trop grossiers pour comprendre toute la grandeur de leur religion, tout ce qu'il y a de pur, d'élevé, de sublime dans l'idée que la loi leur

que le poème de Gilgamés, tablette vi, nomme expressément Thammouz parmi les victimes d'Istar, la déesse de la volupté. Plusieurs autres tablettes parlent également de Thammouz. Voir A. Jeremias, *Izdubar-Nimrod*, 1891, p. 24, 49-50; P. Jensen, *Die Kosmologie der Babylonier*, 1890, p. 197; Frd. Delitzsch, *Assyrisches Wörterbuch*, p. 153. Cf. *Zeitschrift für Assyriologie*, janvier 1886, t. I, p. 17-24. — Les rites voluptueux du culte de Thammouz ou Adonis furent en Phénicie une des formes les plus populaires du culte de Baal. Le nom d'Adonis ne diffère point par le sens de celui de Baal; l'un et l'autre signifient également « maître, seigneur, » dans les langues sémitiques. D'Adrien à Constantin, il exista un bois sacré d'Adonis à Bethléem. S. Jérôme, *Epist.*, *viii ad Paulin.*, 3, t. xxii, col. 581. Les prophètes Jérémie, xxii, 18, et Ézéchiel, viii, 14, semblent faire allusion au culte que les femmes israélites rendaient à Thammouz. C'est surtout à Gebal ou Byblos qu'il était adoré, parce que là coulait le fleuve Adonis, qui portait son nom. On y voit encore de nombreuses ruines des tombeaux d'Adonis. Les femmes allaient y pleurer sa mort, à l'époque de l'année où le fleuve devient rouge, ce qu'on prenait pour son sang. Sur ces monuments est figurée la fin d'Adonis. Deux rochers sculptés le montrent la lance au poing, attendant l'attaque de l'ours. Les bas-reliefs représentent les femmes qui le pleurent. Pour rappeler la mort du dieu, elles plantaient dans un vase de la laitue, de l'orge et du fenouil, qu'elles exposaient sur la terrasse des maisons. Dans les sanctuaires brûlaient des parfums. Là se trouvait le simulacre d'Adonis qu'on enterrait. Le sixième jour, le dieu ressuscitait et alors commençaient de hideuses bacchanales. Les femmes sacrifiaient à Thammouz leur chevelure. Ces fêtes avaient lieu à deux époques de l'année, au printemps et à l'automne. Voir Fr. Lenormant, *Sur le nom de Thammouz*, dans le *Congrès international des Orientalistes*, 1^{re} session, 1873, t. II, Paris, 1876, p. 149-165.

donne de Jéhovah, ce Dieu qui a créé le ciel et la terre, qui a créé l'homme lui-même avec une sollicitude de père, qui a choisi, entre tous, Abraham, Isaac et Jacob, leurs ancêtres, qui a prodigué les miracles pour les délivrer de l'oppression de l'Égypte, les rendre vainqueurs de tous leurs ennemis, les faire entrer en possession de cette terre bénie, où coulent le lait et le miel. Les liens de la reconnaissance, autant que la force de la vérité, devraient les tenir indissolublement attachés au culte du vrai Dieu. Ils ont promis à Josué mourant de servir leur maître librement et fidèlement, mais ils ont tout oublié. Ce sont bien les enfants de ces Israélites qui disaient à Aaron au pied du Sinaï : « Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ¹. » Il leur faut en effet des dieux qui frappent les sens. Jéhovah ne parle qu'à leur esprit, il ne se manifeste pas à eux sous une image sensible : ils l'oublient. Les Baalim et les Astaroth se montrent à eux sous une forme palpable : ils les adorent. Déjà, dès le temps de la conquête, contrairement aux ordres qu'ils avaient reçus ², ils n'ont point renversé tous les autels des fausses divinités ³. Cette première prévarication sera la source de beaucoup d'autres. Ils sont bien coupables d'être infidèles à Dieu, après avoir été comblés de bienfaits, mais ils seront punis par leur péché même. Dieu leur avait donné l'ordre de chasser tous les Amorhéens de la Terre Sainte ⁴. Par faiblesse, par lâcheté, par égoïsme, ils ne l'ont point fait et se sont ainsi créé un grand danger politique. Ils se sont créé en même temps une occasion de chute et ont exposé leur foi à de graves atteintes.

Cependant la Providence se servira de leur désobéissance

¹ Exod., xxxii, 1.

² Exod., xxxiv, 13; Deut., vii, 5; xii, 3.

³ Jud., ii, 2.

⁴ Cf. Jud., ii, 1-4, avec l'Exod., xxxiv, 12-15.

même pour les punir et les corriger. Toutes les fois qu'ils se laisseront entraîner dans le crime de l'idolâtrie, leurs ennemis deviendront les plus forts, et après les avoir fait faillir en religion et les avoir rendus infidèles à Jéhovah, ils se les asserviront et se les rendront tributaires. Mais quand Israël se convertira, le Seigneur se laissera toucher et leur rendra leur indépendance. Telle est la conduite merveilleuse de la Providence, que l'auteur du livre des Juges a admirablement mise en relief, en enregistrant les défaillances de son peuple et aussi ses triomphes quand il revenait à son Dieu. C'est là ce que nous allons maintenant étudier en détail.